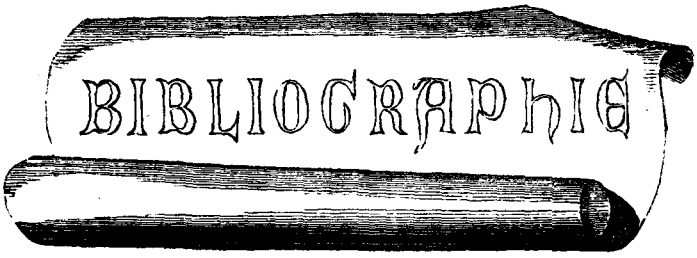

LA GRÈCE.

VOYAGE EN GRÈCE par M. YEMENIZ, précédé de CONSIDÉRATIONS SUR LE GÉNIE DE LA GRÈCE, par M. Victor de LAPRADE.

« Voyager, dit Madame de Staël, est, quoi qu'on en puisse dire, un des plus tristes plaisirs de la vie (1). » J'aime à croire que ce désenchantement n'est qu'une phrase de circonstance pour expliquer le marasme de lord Nelvil : — ou qui sait ? peut-être est-ce une plainte, un soupir mal contenu de cette amertume intime, que ne parviennent jamais à étouffer dans le cœur de l'exilé, toutes les consolations du travail et les enivrements de cette seconde existence que peut nous donner le génie ? D'ailleurs il est tant de sortes de voyages. Je comprends que si l'on ne cherche que de l'ombre ou du soleil, il ne vaut guère la peine de se déranger ; on risque fort de ne promener longtemps que son ennui. Dans ces conditions, je serai comme le poète lyonnais (M. de Laprade) : « Peu curieux de pays inconnus, trouvant la nature assez belle partout où je rencontre le soleil, un grand arbre et la solitude. »

Il y a une autre manière de voyager, surtout quand il s'agit de la Grèce ou de l'Italie, ces deux patries de l'humanité, ce rendez-vous commun de tous les rêves des imaginations de vingt

(1) *Corinne*, ch. II.